BnF Gallica

Le Secrétaire des dames pour apprendre (sic) à écrire de belles lettres en langue française

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

BnF Gallica

. Le Secrétaire des dames pour apprendre (sic) à écrire de belles lettres en langue française. 1759.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :
- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter
utilisation.commerciale@bnf.fr.

LE SECRETAIRE DES DAMES,

Pour apprende à écrire de belles Lettres en Langue Française.

A TROYES,

Chez GARNIER, Imprimeur-Libraire, Place Saint-Jacques.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LETTRES DE PRIERES.

MONSIEUR,

J'ai du regret que mes prieres précédent mes services, & que l'occasion de vous importuner soit plutôt offerte que celle de vous servir, la honte & le regret m'en demeurent & si la passion que j'ai pour votre service ne m'enhardissoit d'implorer votre faveur, je souffrirois volontiers le dommage d'en être privé. C'est donc sur son appui que je vous supplie très-humblement de m'honorer d'un tel bien, & de croire que si j'ai été hardi en la demande, je ne serai pas moins plein de volonté à me revancher à la rencontre de la premiere occasion. Les effets cautionneront mes paroles ; mais toujours en cette qualité, Monsieur, de votre très-humble serviteur.

AUTRE.

Monſieur, ſi je ſais vous prier, je ſais encore mieux obéir; mais au défaut de vos commandemens, je vous ſais mes prieres, particuliérement celle-ci, je n'en ſerai point ingrate ſi mes vœux ſont exaucés, deſirant avec paſſion de me revancher de cette courtoiſie par l'exacte recherche que je ferai des occaſions, auſſi bien je m'ennuie de porter ſi long-tems inutilement, Monſieur, la qualité de votre très-humble ſervante.

AUTRE.

Monſieur, il me ſemble que je ne ſuis né au monde que pour vous importuner; car la plupart de mes Lettres ne ſont que des Requêtes, témoin celle-ci, par laquelle j'implore toujours votre faveur en l'affaire que vous ſavez. De vous dire maintenant que je m'en revancherai, ce ſont mes proteſtations ordinaires; ſi n'ai-je toutefois pour le préſent que des paroles, mais des paroles qui vous conjurent de m'honorer à toute heure de vos commandemens, puiſqu'en tout temps je me ſens diſpoſé à vous obéir; mais toujours en cette qualité, Monſieur, de votre très-humble ſerviteur.

AUTRE.

Monſieur, la néceſſité que j'ai de la faveur que vous poſſédez, m'a donné la hardieſſe de vous ſupplier de m'en honorer d'une petite partie en une certaine affaire ; je vous prie, ne me refuſez pas cette courtoiſie, afin que je puiſſe ajouter à la qualité que je porte de votre ſerviteur, Monſieur ; elle de votre obligé.

Lettre pour répondre aux prieres.

Monſieur, je m'étonne que vous uſiez envers moi de prieres, ayant le pouvoir de me commander abſolument ; j'ai effectué tous vos deſirs, avec regret de les avoir imités de ſi peu de choſe : ſervez-vous de moi ſi vous avez deſſein de m'obliger, car tout mon contentement gît à me faire remarquer, Monſieur, &c.

AUTRE.

Monſieur, celle-ci vous apprendra comme j'ai effectué tous vos commandemens avec un plaiſir extrême, comme procédant de vous, & conſéquemment de la perſonne du monde que j'honore le plus & avec plus de raiſon. Commandez-moi donc, s'il vous plaît, à toute heure, afin que je vous obéiſſe, car je tiens à

honneur de porter la qualité, Monſieur, de votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur.

AUTRE.

Monſieur, voici les effets de vos deſirs, de vos commandemens & de mon obéiſſance tout enſemble. Je vous demande pardon de leur tardiveté, je vous en rendrai plus promptement de plus importans quand il vous plaîra, toujours en qualité, Monſieur, de votre très-humble ſerviteur.

Lettre pour demander réponſe à celle que l'on auroit écrite.

Monſieur, celle-ci vous demande réponſe pour ſes compagnes qui l'ont dévancée, de reux de ſavoir de vos nouvelles : faites-moi donc préſent, s'il vous plaît, de quelque heure de votre loiſir ; récompenſez tous les devoirs que je vous ai rendus par mes Lettres de la faveur de quelqu'unes des vôtres. Je vous en conjure par le ſervice que je vous ai voué.

AUTRE.

Monſieur, je ne me laſſerai jamais de mettre la main à la plume pour vous aſſurer à toute heure, s'il eſt néceſſaire,

que je ſuis votre ſerviteur. Car la qualité que j'en porte m'eſt ſi agréable, & a tel honneur, que je tirerai toujours vanité de n'avoir jamais un plus glorieux titre : Cependant je vous demande de vos Lettres pour avoir de vos nouvelles, mais des nouvelles anciennes, qui m'apprennent que je ſuis toujours en vos bonnes graces, en cette qualité, Monſieur, d'un de vos affectionnés ſerviteurs.

Lettre de Remerciment.

Monſieur, je ſuis honteux de penſer aux obligations que je vous ai, parce-qu'elles ſont ſi grandes, que je me trouve impuiſſant de les reconnoître. De ſorte que quoiqu'abondant en deſirs de me revancher de vos faveurs, ſi me trouverai-je défectueux des occaſions pour y parvenir, qu'enfin je ſerai contraint de mourir votre redevable, Monſieur, auſſi-bien que votre très-humble, &c.

AUTRE.

Monſieur, je n'ai rien & ſi je vous dois beaucoup. Tout ce que je puis faire à votre ſatisfaction, c'eſt de vous dire en un mot, que vous pouvez diſpoſer abſolument de moi, conſéquemment de tout ce qui en procéde, Monſieur, en qualité de, &c.

Lettre en réponse aux remercîmens.

MONSIEUR,

C'est à moi à vous rendre grace de ce que vous m'avez remercié d'une chose qui ne mérite point de remercîmens ; car l'honneur que vous m'avez fait de m'employer, me rend au contraire si fort votre redevable, que je mettrai cet emploi au rang des obligations que je vous ai. Je vous prie de le croire, & que je ne porterai jamais le nom de votre serviteur, qu'avec le surnom, Monsieur, de votre très-humble.

AUTRE.

Monsieur, vous avez si chérement acheté les devoirs que je vous ai rendus par vos remerciemens, que je craindrois d'être convaincu de mauvaise foi, si je ne vous rendois le surplus de la valeur. Recevez donc, je vous prie, toutes vos actions de graces, parce que mes devoirs valent si peu, que je serois honteux de les rendre à vos remercîmens, & plus encore les offrir à votre mérite, si ce n'est en cette qualité,

Monsieur,

De votre très-humble serviteur.

Lettre sur le même sujet.

MONSIEUR,

Vous m'avez remercié de bonne heure, croyant peut-être m'être obligé pour la courtoisie que mon devoir vous a rendu. Si vous avez cette croyance, je vous prie de la perdre, parce qu'il m'est impossible, quoique je fasse & quoique je susse faire d'obliger jamais personne de votre sorte, je me contente de le savoir bien servir, & à vous particulierement, puisque je suis, Monsieur, un de vos plus affectionnés serviteurs

Lettre de congratulation à un ami nouvellement marié.

Monsieur; les nouvelles de votre mariage m'ont été si agréables, que je n'ai point de repos jusqu'a ce que j'aye mis la main à la plume pour vous exprimer en partie le contentement que j'en ai. Je dis en partie, car il me seroit mal-aisé, & même impossible de vous dire les sentimens de joie que j'en ai reçu. Toutefois il vous sera facile de vous représenter quelque chose, si vous considérez ce que je vous suis, qui est un second vous-même

en affection & en obéïssance, Monsieur, le plus prompt & fidele de vos serviteurs.

AUTRE.

MONSIEUR,

Je me réjouis de votre contentement de votre heureux mariage, & vous prie de ne point donner à votre chere moitié le tout de vos affections, mais d'en réserver quelque peu pour mon obéïssance, de l'exercice. Et ainsi n'engagez pas tellement votre liberté dans cette aimable prison, qu'au moins vous ne soyiez libre à me commander, comme étant toujours disposé à vous rendre toutes sortes de services en qualité, Monsieur, de votre, &c.

Lettre pour servir d'excuse.

Monsieur, l'on m'a assuré que vous aviez pris en mauvaise part les discours que je tiens en tel lieu ou à tel. Je vous prie de croire que leur sens ne peut être interprêté à votre désavantage que par mes ennemis; & hors de toute passion, je vous en fais Juge, considérant de plus les obligations que je vous ai, qui m'obligent à avoir d'autres pensées. Je

vous prie donc de changer d'opinion, si vous l'avez contraire à celle que véritablement, je suis, Monsieur, votre, &c.

AUTRE.

MONSIEUR,

S'il est vrai que les intentions fassent l'offense, je suis absous de celles que vous m'imputez, n'ayant jamais eu intention, ni même pensé à vous offenser. Je vous donne celle-ci pour assurance; & quand il vous plaira je vous le témoignerai par services, comme étant, Monsieur, le plus fidele de vos serviteurs.

AUTRE.

Monsieur, je vous offre la confession de l'avoir commise, pour en obtenir le pardon, duquel je vous prie de m'honorer, afin de pouvoir être avec plus de raison, Monsieur, votre redevable.

Letrre pour prendre congé d'un ami.

Monsieur, je vous envoie celle-ci, de ma part, pour prendre congé de vous, mes affaires m'appellant à Rome, où nécessairement il me faut aller. Si vous avez quelque commandement à exécuter de ce côté-là, vous savez que je réussis

très-bien en mes entreprises. J'ai du regret véritablement de m'éloigner de vous ; mais ce ne sera au moins que du corps, étant toujours présent dans ma mémoire, aussi bien qu'en mon cœur, par le souvenir & par l'affection que je conserverai également inviolable, MONSIEUR, avec la qualité de votre très-humble serviteur.

AUTRE.

MONSIEUR,

Celle-ci vous apprendra les nouvelles de mon départ pour aller en une telle ville. Je ne vous dis rien du regret que j'ai de m'éloigner de vous, ce déplaisir m'est trop sensible pour le pouvoir exprimer ; il me suffit d'en avoir le sentiment & de vous en laisser la croyance par le titre que j'ai toujours porté, MONSIEUR, d'un de vos meilleurs amis & serviteurs.

AUTRE.

MONSIEUR, je prends congé de vous, puisque la nécessité le veut : préparez vos commandemens, car mon obéissance est toujours disposée à les recevoir, & comptez que en quelque lieu où je me trouve, je me ferai remarquer, MONSIEUR, votre très-humble serviteur.

Réponse aux deux lettres précédentes.

MONSIEUR,

Il est impossible de desirer avec plus de passion mon retour que je le fais, comme étant toujours l'unique en affection & le nompareil en fidelité : Cessez donc de vous plaindre, puisque c'est mon devoir, éloigné comme je suis de la personne du monde que j'honore le plus, Monsieur, mais c'est en qualité de votre très-humble serviteur.

AUTRE.

Monsieur, l'extrême desir que j'ai de vous servir, me donne la hardiesse à vous importuner de m'honorer de cette faveur, vous assurant que je me mettrai en peine par la recherche des occasions à m'en revancher, & que je n'en mourrai point ingrat, Monsieur, mais bien en qualité de votre, &c.

Lettre á un ami absent.

Monsieur, je ne saurois dire avec quel déplaisir je souffre de votre absence, la seule amitié que je vous ai vouée & dont vous connoissez la force, peut être assez éloquente pour l'exprimer. Venez donc

bientôt pour soulager l'ennui que j'en souffre, si vous desirez, non m'obliger, car je vous suis tout acquis, mais soulager & contenter, Monsieur, un de vos meilleurs amis & serviteurs.

Lettre pour donner avis.

MONSIEUR,

Vous vous ressouviendrez, s'il vous plaît, des protestations d'amitié que je vous ai faites. En voici encore une légere preuve qui procédera de l'avis que je vous donne, de telle chose, à quoi vous remédierez avec la même prudence que vous avez accoutumé en pareilles affaires. Je suis satisfait de m'être acquitté d'une partie de ce que je vous dois, Monsieur, comme étant votre très-humble serviteur.

Lettre de recommandation.

Monsieur, si vous faites autant d'état de mes prieres, comme je fais de vos commandemens, vous aurez agréable celle que je vous fais pour ce mien ami, d'avoir à recommandation particulière à son affaire, il vous en demeurera obligé, & moi particuliérement. Monsieur, comme étant votre très-humble serviteur.

Lettre pour savoir des nouvelles.

MONSIEUR,

Celle-ci satisfera votre curiosité, vous faisant participant des nouvelles du tems. Telles... voilà le plus nouveau & voici le plus véritable, c'est que je suis, Monsieur, votre très humble serviteur.

Lettre de protestation d'amitié.

Monsieur, je ne serai jamais content que la fortune ne m'ait fait présent de quelqu'occasions pour vous témoigner le desir que j'ai de vous rendre toutes sortes de services : véritablement je vis avec impatience en cette attente, jaloux de porter sans preuve, Monsieur, la qualité de votre serviteur.

AUTRE.

Monsieur, à quoi sert tant de protestations d'amitié que je vous ai faites, si le malheur me prive toujours du moyen de vous produire les effets ? Que le regret que j'en ai vous serve au moins de satisfaction & à moi de gloire, ambitionnant de porter inutilement, Monsieur, le titre de votre très-humble serviteur.

Lettre pour répondre à celle de priere.

MONSIEUR,

Je m'étonne que vous usiez de prieres envers les personnes que vous pouvez commander absolument, je me doute bien que vous rendez cela à votre courtoisie, mais c'est toujours contre votre devoir, dequoi je desire que vous me fassiez raison, parce qu'en me privant de vos commandemens, vous ôtez l'honneur à la qualité que je porte, Monsieur, de votre, &c.

AUTRE.

Monsieur, je ne veux plus rien donner à vos prieres, & je veux tout rendre à vos commandemens : Résoudez-vous donc, s'il vous plaît, à donner de l'exercice à mon obéissance, afin que je me puisse dire avec raison, Monsieur, &c.

AUTRE.

Monsieur, le desir que j'ai de savoir de vos nouvelles, me servira d'occasion pour vous en apprendre d'autres. Vous saurez donc telle chose. Voilà les nouvelles du temps qu'un de vos anciens serviteurs vous présente pour votre satisfaction & contentement. Votre serviteur. Tel.

Lettre pour avertir un ami de son mariage.

MONSIEUR,

Ayant l'honneur de vous être ami & serviteur depuis long-tems, j'ai cru que c'étoit de mon devoir à vous rendre partie pant du contentement que je reçois en mon mariage, par les nouvelles de son heureux succès. Je vous assurerai donc de l'acquisition que j'ai faite d'une maîtresse: Et vous, Monsieur,

D'une servante, comme épouse de votre serviteur.

AUTRE.

MONSIEUR,

Je tiens à telle considération l'honneur de votre amitié, qu'il ne sera jour de ma vie que je n'adresse mes vœux au Ciel pour sa conservation. Toutefois il est si juste, que je crains, que ne le méritant pas, il ne m'en prive, le pouvant faire avec raison; s'il avoit jamais ce dessein, intervenez à cela, considérant la passion que j'ai pour votre service, monsieur,

Votre très-humble serviteur.

Lettre de consolation.

MONSIEUR,

J'ai appris des nouvelles de l'accident qui vous est arrivé. Vous savez fort bien qu'il faut nécessairement attendre le remede de celui qui vous a blessé. Je veux dire, que le temps par son inconstance altérant toutes choses, la vicissitude les répare, & de la sorte les mêmes armes qui font le mal, apportent les remedes. De vous consoler avec des termes de raison, la vôtre est si forte & si souveraine sur tous les accidens qui vous arrivent, qu'on ne sauroit souhaiter plus qu'elle possede. Je vous ai voulu rendre ce devoir, non pour vous consoler, étant impuissant, & vous très-capable; mais pour vous assurer que votre mal m'a blessé, & que vous n'êtes pas seul en votre infortune qui en souffriez le déplaisir; tous vos amis en ont leur part, jugez de mes prétentions.

Monsieur,

Par le titre qu'à bon droit je porte, d'un de vos meilleurs amis & serviteurs.

AUTRE.

MONSIEUR,

Les tristes nouvelles de votre malheur m'ont tellement affligé, que je n'ai pas osé tout-à-coup mettre la main à la plume, crainte que mes larmes n'effacent ce que j'écrirois. Enfin, j'ai résolu de vous écrire pour vous dire, toutefois sans l'exprimer, le ressentiment que j'ai de vous consoler; le tems seul, comme souverain médecin, est capable toutefois de votre jugement, qui est à l'épreuve des coups de la fortune; il me suffira donc de vous dire que j'ai ma part de votre affliction, Monsieur, comme votre très-humble serviteur.

AUTRE.

Monsieur, je me puis dire à bon droit malheureux, puisque vous l'êtes; car tous vos déplaisirs me sont si sensibles, que je ne sais comment dire pour vous dire ce qu'il en est. Le ciel donc pour nous affliger tous deux à la fois, nous a ôté, vous une femme, & moi une maîtresse. Je ne veux pas maintenant contester avec vous qui a plus perdu, je sais très-bien que le mariage produit des affections si fortes & si sensibles, que la ruine n'en peut être

ſans excès de douleur au ſurvivant ; mais je vous dirai toutefois qu'une affliction particuliere, ſubitement conçue & malheureuſement détruite par la mort d'un des ſujets qui l'entretenoit de ſa douleur, cet accident n'eſt gueremoins inſupportable que le vôtre, ſi faut-il pourtant ſe reſoudre, & le plurôt eſt le meilleur pour notre bien. Eſſuyez donc vos larmes, ſi vous deſirez que mes pleurs tariſſent ; donnez ceſſe à vos plaintes & je finirai mes regrets, ſuivant en cela comme en toute autre choſe, votre volonté; pour être eſtimé toujours, monſieur, le plus obéiſſant de tous vos ſerviteurs.

AUTRE.

MONSIEUR,

J'ai appris que le malheur vous a encore viſité par la peate que vous avez faite de votre fils aîné. Je vous dirai que quoique les accidens de la mort ſoient fréquens & ordinaires, ſi eſt-ce que le plus ſouvent ils ſont inſupportables ſelon le dommage qu'ils nous cauſent: vous le reſſentez maintenant à votre tour par l'expérience que j'en ai fait dès long-tems. Quel remede de murmurer contre le ciel! c'eſt conjurer les foudres à notre ruine ; car comme il eſt juſte, il

ne fait rien ſans raiſon. De ſe plaindre contre la raiſon, c'eſt témoigner qu'on n'en a pas : à quoi donc ſe faut-il réſoudre ? de prendre patiences, c'eſt le plus ſouverain remede; mais le plus cuiſant. De pleurer tout notre ſaoul, c'eſt un ſoulagement à ce mal, mais auſſi un moyen pour en produire un autre. C'eſt aſſez pleurer la condition d'un hommeheureux, peut-être qu'à cette même heure il ſe rit de vos larmes & de vos plaintes. Comblez de toutes ſortes de félicités, ſa vie nous le fait perſuader, & ſa mort le fait croire. Tréve donc à ces plaintes, puiſque la raiſon le recommande, & que votre ſerviteur vous en prie.

Lettre de conſolation d'un ſerviteur à une grande dame, ſur la mort de ſon mari.

MADAME,

Je ne ſais qui a plus perdu de vous ou de moi ; vous n'avez plus de mari, & je n'ai plus de maître. Pardonnez à mon cœur s'il conteſte avec le vôtre l'excès de ſa perte ; elle vous eſt extrême, elle ne m'eſt pas moins tendre, je ne vous céderai jamais au reſſentiment de douleur, que par le ſenſible, qu'il faut que je taiſe pour le bien exprimer. Vous en pouvez pour-

tant juger en vous jugeant vous-même, ou plutôt tirant de l'excès de vos peines, la conséquence de mes maux, ainsi vous connoissant malheureuse, vous m'avouerez misérable, puisqu'il semble que ce soit une nécessité que vos ennuis soient mes tristesses. Gardez donc inviolablement vos ennuis, & je conserverai éternellement mes tristesses, aussi bien leur sujet est trop digne pour les oublier jamais; Madame, votre très-humble.

Autre lettre de consolation à une mere sur la mort de son fils.

MADAME,

Dès lors que j'ai su la mort de M. votre fils, j'ai cru qu'un tel accident ne portoit jamais avec soi la patience pour remede, & que toutefois c'étoit une consolation trop foible pour charmer votre ennui en l'excès de sa force. Les raisons vous serviront de loix, les loix de constance pour supporter le changement du tems, dont le cours anéantit toutes choses, & peu-à-peu s'anéantit lui-même. Que direz-vous, Madame? Votre fils est mort: est-ce un prodige en notre siécle, & un prodige en nos ans? Puisque les

mois, les jours, les heures les rendent si fréquens & si ordinaires, c'est une nécessité morale que nos yeux se passent d'autres objets, nos connoissances d'autres vérités. Vous me direz qu'il n'a guere vêcu; non, mais assez, puisqu'il est mort. Les Indiens tenoient à grande estime & comme favoris de leurs dieux ceux qui mouroient jeunes, étant privés de l'incommodité de la vieillesse qui est l'hiver de toutes saisons. Et c'est ce qui fait dire à Socrate, qu'il voudroit naître, pourvu qu'il fut assuré de mourir en sortant du berceau, sachant qu'il n'est rien de plus doux en la vie de l'homme que le lait de son enfance. Adieu, je vous laisse la raison, puisqu'elle tempere les excès, & modere les choses plus extrêmes, je suis affligé moi-même de ne vous pouvoir consoler.

Lettre à un ami sur son silence.

MONSIEUR,

Je n'eusse jamais cru que l'air de la Cour eût été si contagieux pour votre mémoire, que de vous faire perdre le souvenir d'une personne qui vous honore comme moi en toutes sortes de passions. Les protestations

que vous me ſites du contraire avant votre départ, inſéparable de votre amitié, m'en défendoient la croyance. Mais voyant que la précédente, qui eſt la cinquieme en nombre, n'avoit encore pu retirer de vous réponſe de ſes compagnes qui l'ont dévancées, je n'en ai plus douté. Pardonnez-moi ſi j'entretiens votre eſprit d'un aliment indigne de votre nourriture, je finirai par faire place à quelque belle penſée qui vous donnera des entretiens plus agréables ; mais ce ſera après vous avoir réitéré mille & mille fois le ſerment inviolable que j'ai fait de vivre fidele, & de mourir conſtante ;

MONSIEUR,

Votre très-humble ſervante.

FIN.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE RF IMPRIMÉS

Lu & approuvé. A Troyes, le 4 Juillet 1759. LABBE, Avocat.

Pérmis d'imprimer. A Troyes, le 5 juillet 1759. PAILLOT.